

Mathius Shadow-Sky
1 rue
31 Toulouse

Référence demandée : PC/BHDB/12 075 873-nls

Toulouse, le 3 août 2012

Monsieur le Maire,

Pour clore le problème de stationnement de ma voiture en tant que résidant du centre-ville, je reste dans l'attente de savoir par M. Bernard Marquie où dois-je stationner mon véhicule pour ne plus être angoissé d'être amendé, ni d'être amendé. Je vous remercie pour votre sollicitude.

Aussi constatant que vous répondez à mes courriers, c'est sans doute l'occasion de tenter de part et d'autre une **entente entre l'artistique et le politique**. Vous êtes politicien, je suis artiste compositeur musicien.

En 2008, quand vous avez déclenché les « Assises de la Culture », tout le monde a pensé « quelle belle initiative de consulter les artistes toulousains avant d'entamer une politique culturelle ». Ce qui pour une majorité d'artistes tombe sous le sens, puisqu'il s'agit de leur travail et de leur survie. Mais à la conclusion de ces consultations, vous avez suivi vos propres désirs et non les besoins des artistes. Vous êtes au pouvoir, vous vous en servez (*libido dominandi*). Au théâtre Garonne pour la présentation de votre politique culturelle aucun artiste n'était présent, car aucun n'était concerné. Dehors, nous étions 2 artistes à manifester notre divergence par une performance provocante : « entrée des collabos, sortie des artistes ». Pourtant, pendant vos « Assises de la Culture » nous étions 4 artistes à forte personnalité à prendre la parole, mais vous ne nous avez pas entendus. Au contraire sur la scène du TNT était présent Poivre d'Arvor, un escroc qui détourne les fonds de la culture à son avantage que je connais bien, car j'ai eu affaire avec lui à l'AFAA (Cultures France) comme directeur pour (ne pas) réaliser « Ourdission 2 » au Canada en 2001 (<http://centrebombe.org/ourdissionG2/1.html>) avec des Québécois coproducteurs. Comme en 1981 avec l'élection de François Mitterrand et les 45 milliards pour la culture (d'autant plus que mon ami Maurice Fleuret avait été nommé Directeur de la Musique tout en se faisant tromper par Jack Lang) je me suis fait prendre au jeu. J'ai cru que la politique s'intéressait enfin aux artistes, et à leur indépendance nécessaire; dont la qualité et l'authenticité de leurs oeuvres dépendent.

Depuis, en analysant les réelles intentions politiques et économiques à travers la politique culturelle, je me suis mis à l'évidence que dans la politique culturelle, l'artiste importe peu, tout autant que son oeuvre originale. Ce qui importe c'est de maintenir un public dans la croyance par la diversion et de glorifier les gouvernants en les marquant de prestige : la tâche réelle du ministère de la Culture. Mais en 33 ans de carrière, je constate plus une décadence des arts que son épanouissement. C'est un peu comme si la volonté de politique culturelle avait anéanti la créativité des artistes au nom du prestige et de la diversion. En fait non, cette créativité existe toujours, mais elle est sans moyen, invisible, non médiatisée, voire censurée. Ce que les gens croient être de l'art, n'est que le produit du commerce et de la politique : un divertissement, un mensonge, une pale copie des arts du passé mal compris. Les arts vivent un état médiocratique depuis bientôt 40 ans.

Quand, à votre élection vous promettiez lors d'un discours pendant vos « Assises de la Culture » à l'université du Mirail de soutenir les artistes et aussi les « artistes rebelles » à toute soumission politique et commerciale, je vous avais cru. Un directeur de salle subventionnée à Toulouse m'a proposé à la fin de votre discours de me programmer sentant « le vent tourner ». Si je vous ai cru, c'est que je désirais ardemment cette conciliation. Reconnaître qu'un artiste ne peut pas se vendre à une politique culturelle ou à une politique commerciale de rentabilité, car cela ne veut rien dire pour l'art, le vrai. Reconnaître qu'une commande subventionnée au nom du prestige et des conditions de rentabilité et monétaire et publique ne peut que corrompre l'art. Et il l'est.

En 2008 après vos « Assises de la Culture », j'ai tenté une « demande de subvention » pour mon opéra d'alors. Mais je me suis vu refuser cette « subvention » de quelques mille euros pour la création de mon opéra parce que la salle avait « une capacité publique trop réduite » (sic), m'a fait exploser. J'étais très en colère, et Nicole Belloubet en a essuyé les frais avec mes lettres cinglantes (<http://centrebombe.org/mensonge.html>). Cela a donné un autre opéra titré « Les Rescapés de l'Hégémonie Culturelle » créé la même année (<http://centrebombe.org/rescapes.html>) où tous les artistes ne pouvaient être que bénévoles pour que l'opéra soit réalisé. Auriez-vous le courage de travailler sans rémunération pour garder votre liberté ? Depuis 33 ans, c'est mon quotidien.

L'état médiocratique des arts est dû, à ce que la souveraineté des oeuvres a été dérobée aux artistes, pour être confiée à des fonctionnaires et des commerciaux. Comme une plante arrachée de son contexte et replantée dans un terrain aride, la plante tarit, mais on la maquille pour qu'elle présente bien. Les ignorants s'en contentent. Ou comme si la gouvernance avait été retirée aux politiciens pour être confiée aux artistes, cela paraît inimaginable, c'est pourtant ce qui se passe depuis 1981. **La médiocratie c'est le règne de l'incompétence des responsabilités mal distribuées avec des valeurs faussées.** Une crise qui a commencé dans les années 70, gouvernée par le monde de la finance qui a imposé ses règles de comportement (à tous). La valeur rentabilité a déteint sur les politiciens avec la notion de « poids public ». Et comme disait Georges Dubuffet : « le problème, c'est la notion » autrement dit « chacun est convaincu de comprendre ce qu'il ne comprend pas ». Dans ce contexte s'épanouit la manipulation avec le mensonge et la propagande avec la communication : des méthodes issues des régimes de dictature qui ne sont pas à envier et qui en même temps sont moralement bannies, avec le slogan « plus jamais ça » (sic). C'est pourtant ce qui existe dans notre quotidien : l'application d'une action qui est contredite par le discours par le déplacement de son point de vu. Beaucoup d'intellectuels de talents se sont penchés sur cette question du pouvoir comme Michel Foucault ou Roland Barthes aussi Hannah Arendt et Cornelius Castoriadis ou dans la provocation par l'artiste Jean Dubuffet.

La corruption des arts réside dans ce « déplacement » de la motivation, où la carrière sociale importe plus que la sincérité du travail de l'oeuvre d'art. Dans votre magazine « à Toulouse » vous mettez en première page les nominations de fonctionnaires de la culture comme une avancée pour la politique culturelle, ce qui de votre point de vu est légitime. Mais dans ce magazine, je n'ai jamais vu la présentation du travail artistique (pas de l'artiste) d'un artiste de talent et original résidant à Toulouse, et il y en a : peintres, photographes, cinéastes, musiciens, bédéistes, etc., non opportunistes et hors promotion politique ou commerciale. Au contraire, ses artistes courageux survivent dans leur pauvreté imposée par un système social malade qui les rejette. La ville de Toulouse a-t-elle honte de ses artistes de talents pour les dissimuler ? la ville devrait au contraire être fière d'héberger une pépinière d'artistes originaux de talent, au lieu de rejeter leur travail dans l'invisibilité et leur personne dans la pauvreté. Le rayonnement culturel dont la politique parle ne peut se faire qu'en lâchant la gouvernance des oeuvres et la censure de ces artistes de talents originaux. Regardez comment procèdent les Américains, les Canadiens, les Allemands, les Japonais ou les Australiens avec leurs artistes dont même les plus jusqu'aboutistes ont une carrière internationale prospère et des postes clés dans l'éducation artistique. Le problème en France, c'est que la politique culturelle est convaincue d'avoir la compétence de reconnaître le talent et l'originalité artistique, et la hiérarchie qui lui est soumise aussi. C'est une erreur commise depuis tant d'années, car dans le cas contraire, les artistes résidants en France auraient une réputation de reconnaissance de leur créativité : ce qui n'est pas le cas. Dans son isolement, la visibilité de la création artistique est très réduite, puisqu'un artiste honnête passe plus de temps à sa création qu'à sa promotion.

La médiocratie des arts réside dans la conquête du monopole. Les moyens des artistes sont monopolisés par les politiciens et le monde de la finance. En France, la musique savante est sous l'égide des gouvernants politiques, soumise aux subventions des gouvernants politiques. Le pouvoir par l'argent, en échange d'un « poids public » de l'artiste qui doit rejaillir sur et pour le prestige du politicien. Imaginez le contraire, où vous seriez obligé de demander de l'argent à la fois pour survivre et pour réaliser un projet politique aux artistes au pouvoir en démontrant d'abord une réussite sociale irréalisable. De leurs points de vus, les artistes considèreraient un projet politique comme secondaire et mettraient volontairement ces politiciens inconnus dans une situation de précarité. C'est bien ce qui se passe, mais les rôles sont inversés. Les artistes doivent être indépendants pour produire des oeuvres de grande qualité, des oeuvres qui servent la société entière et non des personnalités en mal de gloire. Les moyens dont les artistes ont besoins pour réaliser leurs créations ne devraient pas être la propriété du politicien. Dans cette situation, pour avoir une vie décente et vivre de son travail, l'artiste doit « faire la cour » aux hauts fonctionnaires et en province aux présidents du Conseil Régional, du Conseil Général et aux maires qui sont propriétaires de moyens d'expressions artistiques : n'est-ce pas aberrant ? Et cette « cour » induit obligatoirement à la corruption. Mais les artistes de talents renoncent à cet abaissement : c'est pour cela que les politiques culturelles sont envahies d'artistes médiocres, faux et corrompus. Les politiques culturelles donnent accès à cette médiocrité. Les bénéficiaires se soumettent aux contraintes et exigences des politiques culturelles tant qu'ils encaissent les subventions. Au contraire, les artistes authentiques ne demandent rien, car la chasse à l'argent n'est pas une occupation artistique.

A quoi sert le travail d'un artiste ? A donner du sens à la vie sociale et individuelle des êtres humains. L'artiste a un regard, une écoute, une conscience, une sensibilité, une pratique sur l'humanité. Il l'exprime à travers son art (avec un métalangage inconscient compris de tous) pour que l'on puisse se voir, s'écouter et se comprendre. Les artistes sont sur des lieux d'observation de nos sociétés, insupportables à vivre pour les autres : ce sont des sentinelles, les sentinelles gardiennes de la santé de notre humanité (maintenir un état de non-déchéance psychique) qui demandent en permanence : « ça va ? » dans son oeuvre. L'artiste est libre, il est donc vigilant. Il doit être libre pour être vigilant. Un artiste prisonnier ne peut que décorer la vie de son geôlier. L'artiste alerte notre société, de toute dérive inhumaine contre son extinction à travers ses oeuvres. L'artiste perturbe tout désir d'ordre hégémonique par le sacrifice de soi. L'artiste est le garant de la liberté humaine. Il est le garant de l'imaginaire collectif. L'artiste produit un « héritage humain » image de notre humanité. Cet « héritage humain » donne des métiers, des occupations dont chacun tire un sens de sa vie et ses moyens d'existence. Les artistes donnent du sens à l'existence humaine et alimentent la connaissance. Sans eux, nos sociétés se décomposeraient, sans sens en dérivant vers la disparition de l'espèce humaine. Tuer l'artiste, c'est tuer le sens de la vie de nos sociétés humaines. (*Paragraphe publié in « l'artiste avec son rôle » au chapitre « situations contextuelles confrontées à la volonté créatrice » in livre en ligne « Dans le Ciel, le Bruit de l'Ombre »*)

... Le pouvoir se manifeste par l'obligation (l'ordonnance, l'interdiction), le secret et la violence.

En ce qui concerne mon activité de compositeur musicien explorateur, je sais que ma démarche artistique déroute par son non-conformisme, son insoumission aux normes acceptées (je n'en retire aucune fierté plutôt de la tristesse) à tel point que je n'ai pu accepter l'hégémonie de « mon maître » Pierre Boulez avec sa politique exclusive et autoritaire qui a donné la médiocrité de la musique savante d'aujourd'hui en France. Pierre Boulez a annihilé l'audace créatrice des nouvelles générations, afin de garder tous les avantages de sa renommée exagérée pour lui-même : très peu de monde connaît son réel travail de compositeur. Ma résidence à l'IRCAM entre 1980 et 1984 a confirmé son emprise. Et mon éloignement était nécessaire pour garder mon intégrité artistique. Il ne faut jamais donner le pouvoir à un artiste ni à quiconque d'ailleurs comme le rapporte François Châtelet à propos de 10 ans de démocratie dans la Grèce antique.

Quand je proposais à Nicole Belloubet la création d'un orchestre symphonique transclasse à Toulouse de 100 musiciens : le Trans-Cultural Syn-Phônê Orchestra de Toulouse (déjà proposé et rejeté par votre prédécesseur et dont le premier orchestre fut créé en 1996), et que le lundi 20 juillet 2009 à 19h30 Nicole Belloubet me répond à propos de mon travail de compositeur et de chef d'orchestre que « la municipalité de Toulouse ne soutiendra jamais le travail du compositeur Mathius Shadow-Sky », une amie à qui je faisais visiter la ville et moi-même sommes tombés des nus. L'impossibilité d'obtenir la salle municipale de la Halle aux Grains pour un concert du Trans-Cultural Syn-Phônê Orchestra de Toulouse était manifeste. Mais pourquoi ? Par incompréhension du propriétaire de mon intention artistique qui a dû être jugée inappropriée, voire « dangereuse » ? La « transclassité » de ma musique n'est pas de mise dans nos sociétés fortement hiérarchisées ?

Aujourd'hui ce projet est mis de côté, en attente d'un contexte fertile. Mais un autre projet apparaît, demandé par l'urgence d'une situation de précarité : celui de créer un orchestre de haut niveau d'exigence musicale à Toulouse (un niveau au-delà de l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez à Paris) pour jouer les oeuvres (collectives ou individuelles) de compositrices et compositeurs VIVANTS marginalisés, mais de talent audacieux; toujours « transclasse » et « transgenre » avec la nouvelle génération de jeunes musiciennes et musiciens de Toulouse. Voici l'annonce qui vous permettra de comprendre l'objectif du projet Anarkhia Orchestra :

***Recherche jeunes musiciens-nes pour la formation
d'un orchestre autogéré de haut niveau d'exigence
à Toulouse***

Mathius Shadow-Sky compositeur « avant-garde », agissant au-delà de la musique contemporaine, de la musique improvisée free-jazz ou de la musique électroacoustique propose de former un orchestre de très haut niveau d'exigence à Toulouse pour donner à la musique réfléchie du XXIe siècle la place qui lui manque. Cette annonce s'adresse à la nouvelle génération de musiciennes et de musiciens. Nous souhaitons avec cet orchestre créer une approche différente de la musique habituelle, pour une musique « transclasse », « transgenre » et « spatiale » qui opère dans la conciliation, dépasse les clivages entre les genres, tout en éclatant l'orchestre hors de la scène frontale et de l'auditeur dans l'ombre. A la recherche de plaisirs et non de rendement. Nous

souhaitons créer un orchestre collectif sans chef d'orchestre (au sens d'une direction à la baguette d'exécutants salariés), avec des musiciens responsables et investis. Un orchestre coopératif qui sollicite des musiques audacieuses ouvrant d'autres champs encore inouïs de la musique. Un moyen d'épanouissement qui permet à la nouvelle génération de compositrices et de compositeurs de réaliser leurs oeuvres audacieuses qui ne se contentent pas uniquement d'écrire, mais d'organiser et de jouer publiquement leurs musiques avec l'orchestre.

Dans un premier temps, Mathius Shadow-Sky recherche pour octobre 2012 pour une nouvelle création intitulée « Un Voyage au Bout du Possible de l'Homme » coproduite par Mix'Art Myrys : 1 violoniste, 1 violoncelliste, 1 contrebassiste formant un trio à cordes, 4 trombonistes formant un quatuor de trombones, des voix féminines formant le Choeur de Femmes Hurlantes (un chant basé sur le hurlement en chœur : la saturation acoustique de la voix). Et pour le jeu d'autres musiques : 7 pianistes, 3 flûtistes (basse, en sol et piccolo), 5 guitaristes électriques, 4 percussionnistes, des voix (solistes et chœur), des musiciens bricoleurs d'objet musicaux, des musiciens électroniciens, des musiciens programmeurs informatiques, des musiciens scénographes, etc.

Mathius Shadow-Sky*
Toulouse, le 16 juillet 2012
<http://centrebombe.org>
centrebombe@yahoo.com

Description de la création « Un Voyage au Bout du Possible de l'Homme » :

<http://centrebombe.org/livre/2012b.html>

« Envoûtant d'Amour » partition pour trio à cordes V Vcl Cb :

http://centrebombe.org/livre/Envoutant.d.Amour_trio.a.cordes_de.mathius.shadow-sky.pdf

Manuel du Choeur de Femmes Hurlantes en devenir :

http://centrebombe.org/livre/Manuel.Choeur.Femmes.Hurlantes_en.cours.publication.pdf

Livre évoluant pour comprendre l'état d'esprit :

<http://centrebombe.org/dansleciel,lebruitdel'ombre.html>

La partition « Les Tueurs de Trombes » pour le quatuor de trombones est en cours de publication, mais l'amorce manuscrite est ici :

<http://centrebombe.org/livre/Leurs.Sexes.Tueurs.de.Trombes.pour.4.trombones.pdf>

La musique pour un orchestre circulaire de guitares électriques « Concombre Atomique » :

<http://centrebombe.org/livre/1979.html>

Dont la partition en devenir est ici :

[http://centrebombe.org/myster_shadow-sky_-_Cauchemar_Atomic_\[score\].pdf](http://centrebombe.org/myster_shadow-sky_-_Cauchemar_Atomic_[score].pdf)

La musique pour 7 pianos en mauvais état « Les Ephemerodes Cardes des Chrones » est ici :

<http://centrebombe.org/livre/1984a.html>

La musique pour 3 flûtes est ici :

<http://centrebombe.org/livre/1982a.html>

Musique à base de contractions musculaires « Tension » pour instruments à cordes frottées et percussions est ici :

<http://centrebombe.org/livre/1981.a.html>

etc.

*Mathius Shadow-Sky, compositeur, créateur d'orchestres, libre penseur, né en 1961 à Paris. Vit à Toulouse depuis 1991. Elève de Pierre Boulez, Iannis Xenakis et John Cage. Depuis 1979, relève le défi de créer des musiques différentes qui impliquent l'auditeur à ne pas rester passif, tout en remettant en question les acquis et les convictions en proposant des expériences sensorielles uniques : une musique spatiale transclasse dans l'interaction vibratoire collective ?

J'ai envoyé une copie de cette annonce à votre magazine « à Toulouse », sans trop d'espoir qu'elle soit publiée pour la rentrée.

J'espère que cet échange de lettres sera constructif pour concilier l'inconciliable : la politique et les arts, les politiciens et les artistes dans une société en crise de sens. Et qui débouchera sur des solutions effectives afin que puissent s'épanouir les arts dans une politique de partage et non d'exclusion.

Cordialement

Mathius Shadow-Sky